



HAL
open science

Modernité et post-modernité agri-alimentaires face à l'émergence d'une critique du contrat néolithique

Yvon Le Caro

► **To cite this version:**

Yvon Le Caro. Modernité et post-modernité agri-alimentaires face à l'émergence d'une critique du contrat néolithique. Journées Rurales : Les relations villes-campagnes et l'enjeu alimentaire, Mar 2021, Montpellier, France. halshs-03188059

HAL Id: halshs-03188059

<https://shs.hal.science/halshs-03188059>

Submitted on 1 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Modernité et post-modernité agri-alimentaires face à l'émergence d'une critique du contrat néolithique

Yvon Le Caro ¹

Résumé – Visant à construire un cadre global d'analyse des contradictions qui s'expriment aujourd'hui à l'interface entre l'agriculture et l'alimentation dans les sociétés urbaines, la communication pose les étapes de la néolithisation, de la modernisation puis de la critique post-moderne des systèmes agri-alimentaires. En s'appuyant sur quatre recherches conduites entre 1994 et 2018 sur des terrains de l'Ouest de la France, elle montre la complexité des pratiques et des représentations qui traduisent ces étapes dans la réalité contemporaine : agro-industrialisation de l'alimentation vs circuits courts, nourriture à prix cassés vs croissance de l'agriculture biologique, accessibilité vs banalisation des paysages agricoles, etc.. Enfin, elle souligne l'émergence rapide de critiques nouvelles, toujours urbaines et parfois radicales, qui marginalisent l'agriculture, tant moderne que post-moderne, dans la construction d'un monde que l'on dira post-néolithique : déterritorialisation des villes en réseaux, nutraceutique, antispécisme... Quand la critique post-moderne stimule les transitions agricoles, la perspective post-néolithique les parasite.

Mots-clés – Post-néolithique – Post-modernité – Systèmes agri-alimentaires

INTRODUCTION

L'alimentation est aujourd'hui une question urbaine du fait de l'urbanisation des sociétés, en termes de lieu de résidence d'une majorité des mangeurs comme de diffusion de représentations et de pratiques alimentaires. La production des denrées alimentaires nécessaires à nourrir cette humanité urbaine relève de prélèvements sur la nature (pour l'eau potable ou les cèpes de Bordeaux), de l'agriculture paysanne (revalorisée par la dynamique des circuits-courts), de l'agro-écologie (par exemple l'agriculture biologique), de l'agriculture intégrée à des filières industrielles (pour l'essentiel des quantités consommées) et directement de l'industrie (« alicaments » et autres compléments alimentaires). La nature, l'agriculture et l'industrie se partagent donc, le plus souvent en combinaison, les multiples formes de production alimentaire.

La communication proposée vise à construire un cadre global d'analyse des contradictions qui s'expriment aujourd'hui à l'interface entre l'agriculture et l'alimentation dans les sociétés urbaines. Trois régimes de cohérence coexistent de manière souvent confuse au fondement des dynamiques agri-alimentaires contemporaines : l'agri-alimentaire moderne (qui a détrôné depuis un demi-siècle en France l'alimentation paysanne), l'agri-alimentation post-moderne issue de la critique des dérives de la précédente et, nouvelle venue qu'il importe d'identifier plus clairement, ce que nous proposons de nommer une alimentation post-néolithique remettant en cause la légitimité nourricière de l'agriculture. Des populations urbaines qui ignorent tout de l'agriculture, des cités qui confient leur sécurité alimentaire au marché plutôt qu'à leur campagne, des chasseurs-cueilleurs appelés à la barre du procès de l'agriculture, des végans qui réfutent la polyculture-élevage : voilà un ensemble de signaux qui nécessite analyse.

MÉTHODES

En nous appuyant sur la littérature, nous cherchons à étayer certains paradigmes reconnus et à y insérer l'identification comme post-néolithique d'un ensemble critique émergent, à propos de phénomènes qui touchent aujourd'hui la majorité des populations humaines. Pour caractériser et exemplifier les articulations et les contradictions entre les différentes représentations et pratiques du complexe agri-alimentaire, nous mobilisons nos recherches portant sur le partage de l'espace agricole (Le Caro, 2007), sur la vente directe comme médiation (Le Caro, 2011), sur les valeurs attachées à la terre agricole (enquête par groupes de discussion - 13 groupes, 52 personnes - menée dans trois petites régions de l'Ouest entre 2009 et 2011) et sur l'agriculture urbaine (Nahmías, 2017 ; Giacchè & Le Caro, 2018a). Il manque toutefois à notre argumentaire le point de vue des acteurs industriels et commerciaux, maillons intermédiaires entre agriculteurs et consommateurs.

RÉSULTATS

Pour approvisionner les ventres de l'humanité, la révolution néolithique a substitué la sédentarité, l'agriculture et l'élevage à la condition des chasseurs-cueilleurs. Le développement de ces agricultures paysannes a permis celui des villes et abouti à des systèmes agraires extrêmement variés, adaptés aux conditions naturelles et sociopolitiques locales, sur une grande partie de la planète (Mazoyer & Roudart, 2002). Dans des civilisations paysannes généralement holistes, ces systèmes agraires étaient au cœur des cultures locales dans toutes leurs dimensions, si bien que ces rapports agri-alimentaires régionaux sont également des marqueurs des cultures locales – pas seulement alimentaires – qui subsistent aujourd'hui.

L'intégration de ces agricultures dans la modernité s'est traduite, entre le XVIIe et le XXe siècle, par des évolutions très sensibles, en parallèle de la montée en puissance des réseaux urbains et de l'accumulation capitaliste (Braudel, 1993). D'une part la science et la technologie les ont « modernisées » au sens usuel, d'autre part la compétition productive

¹ UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés, Université Rennes 2, CS 24307, 35043 RENNES Cedex

interterritoriale rendue possible par la généralisation des transports a institué la compétitivité comme critère de survie des exploitations. L'industrialisation des processus de production (par ex. la robotisation de la traite des vaches) et la 'commodification' des produits agricoles sur le marché mondial depuis les accords de Marrakech (1994) ont achevé de mettre les agricultures au service d'un approvisionnement de masse et à bas coût.

En parallèle à la « crise de la ville » que F. Choay (1998) attribue à l'expansion des réseaux urbains au détriment des caractères particuliers de chaque cité, les « urbains » se sont, durant le dernier tiers du XXe siècle, progressivement révoltés contre l'agriculture et l'alimentation industrielles. L'ensemble des dispositifs de modernisation se trouve dans les feux d'un procès dénonçant la « malbouffe », attentatoire aux cultures locales, les risques pour la santé humaine des phytosanitaires et autres hormones vétérinaires, et plus encore les atteintes à l'environnement (pollutions diffuses, pertes de biodiversité, banalisation des paysages).

Parmi les productions sensibles de ce paradigme post-moderne on compte dans le domaine agri-alimentaire la mise en évidence et la mise en œuvre de systèmes alimentaires territorialisés (Rastoin, 2015), que nous avons élargis en tant que systèmes agri-alimentaires territorialisés (Giacchè & Le Caro, 2018b), le plus souvent sous l'impulsion ou avec un soutien explicite des citoyens-consommateurs (circuits courts, agriculture urbaine, etc.). De nombreuses expérimentations ont également été conduites par les mondes agricoles pour construire diverses familles relevant de l'agro-écologie. Ces évolutions ne se sont pas faites sans résistance, les acteurs de la modernisation ayant acquis des positions de contrôle sur l'ensemble du secteur.

Mais au moment même où la critique du productivisme et la prise en compte des critères fondateurs du développement durable se traduit par l'émergence de filières alternatives économiquement solides fondées sur l'agriculture biologique ou sur les circuits courts, l'alimentation dans ses fondements culturels et diététiques ainsi que l'ensemble des mondes agricoles doivent faire face à une critique émergente que nous qualifions de post-néolithique.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le contrat néolithique est celui qui lia la campagne nourricière et la ville des pouvoirs ; quelques millénaires plus tard, il lie toujours les agriculteurs à la population devenue urbaine. Le terme néolithique n'est pas, en géographie ou en agronomie, directement lié à une période des débuts de l'Histoire mais bien au processus de sédentarisation et d'agricolisation de l'alimentation. Nous proposons donc de considérer la modernisation et la critique post-moderne en agriculture et en alimentation comme deux étapes de transformation du contrat néolithique.

Un certain nombre de signaux indiquent une remise en cause radicale de ce contrat. Ils ont tous à voir avec le processus d'urbanisation. Depuis les villes de la Hanse jusqu'aux métropoles contemporaines, on assiste d'abord à une déterritorialisation de l'urbain, qui préfère cultiver ses réseaux que son arrière-pays,

la campagne proche lui devenant un simple décor. La diminution du budget alimentaire, du temps consacré à la cuisine et finalement de la signification sociale des repas débouche sur le développement de la nutraceutique, l'industrie pouvant désormais proposer ce qui, dans nos assiettes, garantira nutrition et santé. Enfin, la pensée anti-spéciste, révoquant l'élevage sous toutes ses formes, condamne avec la même énergie les poullaillers industriels et la poule sur paille en vente directe.

Les systèmes agri-alimentaires se trouvent donc devant le paradoxe de tout à la fois devoir se moderniser (dans de nombreuses régions du monde), de vivre une expérience agro-écologique compliquée (dans un marché mondial ouvert) et de trouver des réponses à la radicalité urbaine post-néolithique.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier les agriculteurs, les agricultrices et les autres personnes rencontrées au long de ses enquêtes ainsi que les collègues ruralistes avec qui il a pu échanger sur les idées ici développées, en particulier Valérie Jousseume. Il remercie également les deux relecteurs anonymes pour leurs suggestions pertinentes. Trois des projets de recherche cités ont bénéficié du soutien de la Région Bretagne.

RÉFÉRENCES

- Braudel, F. (1993). *Civilisation, économie et capitalisme: XVe-XVIIIe siècle*. Paris : A. Colin.
- Giacchè, G. et Le Caro, Y; (2018a). Projet de Recherche "Jardins partagés dans le Système Alimentaire Territorial rennais" (JardiSAT). Rapport Final. Rennes : UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés / Université Rennes 2. En ligne, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01979167/document>
- Giacchè, G. et Le Caro, Y. (2018b). Jardins partagés : une contribution habitante au système agri-alimentaire territorialisé rennais. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne] Hors-série 31.
- Le Caro, Y. (2007). Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Le Caro, Y. (2011). En Bretagne, un rôle renouvelé pour l'agriculteur : médiateur écouménel. in : Amemiy, H. (dir.), *Du Teikei aux AMAP - le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 151-173.
- Mazoyer, M. et Roudart, L. (2002). *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, 2^{me} éd., Paris : Seuil.
- Nahmías, P. (2017). *L'habiter citadin interrogé par l'agriculture urbaine*. Thèse de géographie, Université Rennes 2.
- Rastoin, J.-L. (2015). Les systèmes alimentaires territorialisés : considérations théoriques et justifications empiriques. *Economies et Sociétés*, 49(8):1155-1164.